

CAPSULE SCIENTIFIQUE



Femmes autochtones et violence sexuelle: des données incitant à agir!¹

Jacinthe Dion, Ph.D.
Delphine Collin-Vézina, Ph.D.
Francine Lavoie, Ph.D.
Mireille Cyr, Ph.D.
Mélanie Corneau, M.Sc.



MISE EN CONTEXTE

Le 22 octobre 2015, la télévision de Radio-Canada diffuse un reportage de l'émission *Enquête* révélant les témoignages de plusieurs femmes autochtones résidant en Abitibi qui rapportent avoir été victimes d'agression sexuelle, de violence physique et d'intimidation par des policiers de la Sûreté du Québec de Val-d'Or. Dans les semaines qui ont suivi, l'Assemblée Nationale met en place une série de consultations particulières et d'auditions publiques dans le cadre du mandat d'initiative *Les conditions de vie des femmes autochtones en lien avec les agressions sexuelles et la violence conjugale de la Commission des relations avec les citoyens*. Souhaitant contribuer aux travaux de la Commission et partager leur expertise, des chercheuses régulières du CRIPCAS ont déposé en janvier 2016 un mémoire qui recense les principaux résultats issus de leurs recherches et qui

propose des recommandations concrètes afin de bonifier les efforts qui sont dirigés vers les femmes autochtones. La présente capsule scientifique constitue une synthèse des principaux résultats présentés dans ce mémoire et des recommandations qui en sont issues.

■ RECENSION SYSTÉMATIQUE DES ÉTUDES PUBLIÉES SUR LES AGRESSIONS SEXUELLES VÉCUES DURANT L'ENFANCE DANS LES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES DU CANADA (1989-2007) (Collin-Vézina, Dion, & Trocmé, 2009)

- ▶ Au total, 20 études canadiennes sur les taux d'agression sexuelle (AS) en enfance dans les communautés autochtones canadiennes ont été recensées;
- ▶ Huit études révèlent des taux modérés (16 à 36%), sept révèlent des taux élevés (44 à 67%) et cinq révèlent des taux extrêmement élevés

¹ Cette capsule scientifique a été réalisée à partir de l'article suivant :

Dion, J., Collin-Vézina, D., Lavoie, F., Cyr, M., & Corneau, M. (2016). *État des connaissances en recherche sur la violence sexuelle et les femmes autochtones au Québec*. Mémoire déposé au Secrétariat de la Commission des relations avec les citoyens dans le cadre du mandat d'initiative - Les conditions de vie des femmes autochtones en lien avec les agressions sexuelles et la violence conjugale. Montréal : CRIPCAS.

(75 à 100%); l'interprétation des résultats de ces études doit être nuancée et contextualisée;

- ▶ Les échantillons présentent souvent des caractéristiques particulières et variées, affectant directement le potentiel de généralisation des résultats (p. ex., enfants et adolescents versus adultes, adultes autochtones provenant de centres urbains versus ceux vivant dans des réserves isolées, délinquants sexuels autochtones masculins, etc.);
- ▶ Plusieurs études sont menées auprès de populations à risque élevé (p. ex., prostitués, pensionnaires des pensionnats indiens);
- ▶ Les résultats sont quelquefois mal interprétés et les conclusions sont erronées, révélant des taux extrêmement élevés qui ne reflètent pas des estimations réelles (p. ex., dire que 75% de la population totale de jeunes filles autochtones aient été victimes d'AS, alors qu'il s'agit en fait de 75% des victimes de délinquants autochtones qui étaient des enfants et des jeunes autochtones de sexe féminin).

Ce qu'il faut retenir :

- La recherche actuelle concernant la prévalence d'AS chez les Autochtones comporte plusieurs faiblesses méthodologiques.
- Les résultats des études suggèrent tout de même que la prévalence d'AS en enfance est supérieure chez les Autochtones en comparaison aux Allochtones. Ainsi, il est estimé qu'environ 25 à 50% des adultes autochtones ont été victimes d'AS en enfance, alors que la prévalence dans la population générale québécoise se situe à 10% pour les hommes et entre 18 et 22% pour les femmes.
- Comme c'est le cas dans la population générale, les femmes autochtones seraient deux fois plus à risque d'AS que les hommes.

■ ENQUÊTE DE SANTÉ AUPRÈS DES INUITS DU NUNAVIK DE 2004 ET AUTRES ÉTUDES SUR LA VIOLENCE SEXUELLE DANS LES COMMUNAUTÉS NUNAVIMMIUTES (Lavoie, Fraser, Boucher, & Muckle, 2007; Lavoie, & Collin-Vézina, 2015)

- ▶ L'enquête de santé auprès des Inuits du Nunavik de 2004 a servi à documenter de façon

plus complète diverses conditions de santé, dont le vécu de violence. Dans le cadre de cette enquête, 856 personnes de 15 ans et plus ont répondu aux questions sur l'AS dans un questionnaire confidentiel et 969 sur la violence physique;

- ▶ Les résultats de cette étude révèlent qu'au Nunavik, un individu sur trois aurait subi au moins une AS en enfance et un individu sur cinq une AS à l'âge adulte;
- ▶ Au point de vue démographique, la population de la Baie d'Hudson, particulièrement les femmes, serait plus à risque de subir des AS que celles de la Baie d'Ungava;
- ▶ Les AS à l'âge adulte semblent légèrement plus répandues dans les grandes communautés, alors que les AS en enfance surviendraient davantage dans les villages;
- ▶ Parmi les hommes et les femmes ayant subi des AS en enfance ou à l'âge adulte, près d'un tiers rapporte avoir été agressé par un membre de la famille;
- ▶ Les femmes inuites sont plus nombreuses que les hommes à rapporter avoir été victimes : 49% des femmes adultes versus 21,4% des hommes indiquent avoir été victime d'AS en enfance, et 27,4% des femmes versus 12,5% des hommes rapportent avoir été victime d'AS à l'âge adulte;
- ▶ Les femmes sont principalement victimes de la part d'un conjoint, d'un ex-conjoint (une femme sur trois) ou d'étrangers (une femme sur trois), alors que pour les hommes, les amis, les connaissances, les collègues (un homme sur trois), les étrangers (un homme sur quatre) et la conjointe ou ex-conjointe (un homme sur six) sont les principaux responsables de la violence sexuelle.

Ce qu'il faut retenir :

- Les Inuits du Nunavik identifient le problème de violence sexuelle comme touchant les enfants, mais aussi les adultes. L'agresseur est souvent une personne familière (conjoint, famille, amis), mais il peut aussi s'agir d'étrangers. Le problème transcende toutes les périodes de la vie et aucun groupe d'âge n'est à l'abri. Selon leurs propos, une recherche de solutions de prévention et

d'intervention tant psychosociale que judiciaire est essentielle.

- Quoiqu'une majorité des victimes (69%) rapportent avoir dévoilé les AS vécues, ces études nous révèlent également que tout sujet à caractère sexuel fait néanmoins l'objet de tabou, de malaise et de secret au sein de la population nuna-vimmiute.

■ ÉTUDE SUR LES TRAUMAS ET LES DÉPENDANCES CHEZ DES ADULTES MEMBRES DES PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC (Dion, Cantinotti, Ross, & Collin-Vézina, 2015; Ross, Dion, Cantinotti, Collin-Vézina, & Paquette, 2015)

- ▶ En partenariat avec le Centre de réadaptation Wapan et les Agences régionales de la santé et des services sociaux de Lanaudière, de la Mauricie Centre-du-Québec, du Saguenay Lac-Saint-Jean, une étude a été réalisée auprès de 358 membres des Premières Nations afin de documenter les problèmes de jeux de hasard et d'argent, de dépendances à l'alcool et aux drogues et les divers facteurs associés;
- ▶ Les résultats de cette étude ont révélé que 35,4% des participants (42,2% chez les femmes) avaient été victimes d'AS en enfance et 10,5% (17,2% chez les femmes) à l'âge adulte;
- ▶ La prévalence de l'AS était significativement plus élevée chez les participants ayant une problématique liée aux jeux de hasard et d'argent (66,7%), à l'alcool (44,1%) et aux drogues (47,3%).

Ce qu'il faut retenir :

- La prévalence d'AS auprès des membres des Premières Nations du Québec est élevée, particulièrement en qui concerne les gestes subis en enfance.
- L'AS est souvent associée à d'autres problématiques qui entraînent des conséquences néfastes sur la santé et la qualité de vie des personnes qui en souffrent, telles que les problèmes liés à la consommation d'alcool, de drogues et de jeu de hasard et d'argent.

■ ÉTUDE SUR LES ÉVÈNEMENTS DE VIE ET LA SANTÉ PSYCHOLOGIQUE CHEZ DES ADOLESCENTS MEMBRES DES PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC (Hains, Dion, Daigneault, & McDuff, 2014; Muckle, Dion, Daigneault, Ross, & McDuff, 2012)

- ▶ Cette étude comparative a été réalisée auprès de 311 adolescents de 14 à 19 ans caucasiens (57,1%) et des Premières Nations (42,9%), afin de documenter les événements de vie qu'ils ont vécus et leur santé psychologique;
- ▶ Les résultats indiquent que les jeunes autochtones ont vécu significativement plus d'événements de vie difficile dans leur famille d'origine que les jeunes caucasiens, tels que de la violence conjugale (entre leurs parents) physique (21,9% vs 5,7%) et verbale (39,7% vs 21,1%), une AS vécue par un autre membre de la famille (14,3% vs 4,5%), l'incarcération d'un membre de la famille (19,0% vs 6,3%), de l'alcoolisme dans la famille (46,0% vs 21,0%) et l'abandon des enfants par un des parents (15,9% vs 2,8%);
- ▶ L'AS rapportée par les adolescents autochtones était significativement associée à plus de symptômes psychologiques (p. ex., dépression, anxiété, stress post-traumatique, colère, préoccupations sexuelles) et à moins de facteurs de résilience (individuelle et sociale).

Ce qu'il faut retenir :

- En comparaison, les adolescents autochtones sont plus nombreux à vivre des événements difficiles au sein de leur famille qui sont empreints de violence, d'abus, de consommation et de maltraitance.
- Dans cette étude, la prévalence d'AS chez les adolescents autochtones, bien qu'élevée, est inférieure à celle que l'on retrouve dans la littérature, soulevant ainsi des questionnements à savoir s'il s'agit d'un réel taux d'AS plus faible dans ces communautés, ou encore d'une réticence à révéler ces expériences dans le questionnaire.

CONCLUSIONS

- ▶ Les résultats de nos études quant aux prévalences de différentes formes de violence chez les peuples autochtones nous amènent à considérer la violence sexuelle dans un contexte plus large.
- ▶ En plus des taux élevés d'AS, nous avons observé des taux élevés de violence conjugale, de violence entre les enfants d'une même famille et de la violence parentale physique et psychologique à l'égard des enfants.
- ▶ Cette problématique de la violence chez les peuples autochtones, qui semble davantage toucher les femmes, se présente également dans un contexte difficile au plan socio-économique et social.
- ▶ Les résultats de nos travaux révèlent l'importance de bien cerner les réalités des peuples autochtones afin de mieux comprendre les conditions de vie des femmes en lien avec l'AS.
- ▶ Considérant que la population autochtone est hétérogène, étant composée de 10 nations amérindiennes réparties dans 55 communautés et de la nation inuite qui réside dans 14 villages nordiques, il importe que les recherches et interventions tiennent compte de cette diversité.

IMPLICATIONS PRATIQUES ET RECOMMANDATIONS

...POUR LES CHERCHEURS

- ▶ Il est recommandé que les prochaines enquêtes menées à l'échelle nationale recueillent des données sur les expériences d'AS, ainsi que d'autres événements de vie passés et actuels qui affectent le bien-être des personnes des communautés autochtones au Québec et partout au Canada.
 - Des études solides, à partir d'échantillons représentatifs des communautés autochtones et non-autochtones au Québec sont nécessaires pour dresser le portrait exact des tendances actuelles en matière d'AS dans les divers groupes culturels de la province.
- Ces études devraient porter une attention particulière sur les expériences de victimisation durant l'enfance et l'adolescence, de même que celles à l'âge adulte; explorer les expériences vécues par les personnes autochtones vivant dans les communautés autochtones ou non; et s'attarder aux vécus particuliers des différents groupes autochtones : Premières Nations, Métis et Inuit.
- ▶ Il est recommandé d'approfondir les connaissances sur les sources de violence dans les communautés autochtones, en particulier le rôle des travailleurs étrangers, des pourvoyeurs de services (sociaux, juridiques, médicaux et religieux) et de réseaux de familles ou d'individus valorisant l'exercice de la violence.
- ▶ Il est recommandé de mieux comprendre les barrières au dévoilement et au plan de l'intervention, afin de faciliter la dénonciation pour les victimes de violence sexuelle et l'aide qu'il leur est apportée.
- ▶ Il serait important de documenter, au-delà de l'AS, d'autres événements de vie adverses, de même que les séquelles traumatiques. Ces informations seraient pertinentes pour mieux orienter les services, que ce soit des programmes développés dans les communautés ou des interventions jugées probantes chez les non-autochtones que des communautés souhaiteraient adapter.
- ▶ Des recherches de divers types seraient utiles afin de mieux articuler les interventions aux besoins et conditions particulières des diverses communautés autochtones et des personnes autochtones vivant en dehors des communautés :
 - des recherches longitudinales de suivi d'enfants et d'adolescents;
 - des études sur les facteurs de résilience ou de protection afin de compléter les études sur les facteurs de risque;
 - l'analyse de la diversité des personnes qui commettent l'AS en ne se limitant pas à la sphère parentale (p. ex., fratrie, intervenants, étrangers à la communauté, etc.) et des situations (harcèlement sexuel au travail, aventures d'un soir, échanges de

services sexuels contre rétribution, contacts sur internet, etc.);

- des études sur l'AS en contexte de relations amoureuses ou conjugales;
- l'évaluation d'interventions (de prévention et de traitement) mises en place;
- un inventaire de programmes disponibles de prévention ou d'intervention pertinents.

...POUR LES DÉCIDEURS PUBLICS

- ▶ L'implication des collectivités autochtones et le partenariat entre collectivités autochtones et chercheurs se sont avérés essentiels dans les recherches menées par nos chercheurs. Nous proposons donc que les collectivités et les organismes autochtones soient appuyés et financés par le gouvernement pour l'élaboration et la réalisation de recherche et d'évaluation ainsi que pour des activités de transfert des connaissances.

...POUR LES INTERVENANTS

- ▶ Au plan de l'intervention, les propositions déjà faites par les participants à l'enquête au Nunavik devraient servir de base de discussion et faire l'objet d'un suivi quant à leur mise en œuvre ou leur faisabilité (p. ex., rencontres communautaires ou à la radio communautaire et sensibilisation dans les écoles). La référence fréquente aux groupes de soutien ou aux rencontres communautaires comme ressources potentielles incite à planifier des suivis évaluatifs en partenariat afin d'identifier les ingrédients clés du succès de ces solutions.
- ▶ Finalement, comme nous avons abordé ici des données concernant les problèmes et difficultés reliés à la violence sexuelle chez les peuples autochtones, et non pas l'utilité d'interventions, nous vous invitons à consulter le [Mémoire du CRIPCAS déposé au Secrétariat à la condition féminine en vue de l'élaboration du troisième plan d'action gouvernemental en matière d'agression sexuelle](#) qui propose diverses avenues d'intervention jugées utiles au Québec.



Jacinthe Dion, Ph.D.

Professeure agrégée
Département des sciences de la santé
Université du Québec à Chicoutimi



www.cripcas.ca
www.facebook.com/cripcas
www.twitter.com/CripcasInfo

- ▶ Chercheure régulière du *Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS)*
- ▶ Chercheure régulière de *l'Équipe Violence Sexuelle et Santé (ÉVISSA)*

Références bibliographiques :

- Collin-Vézina, D., Dion, J., & Trocmé, N. (2009). Sexual abuse in Canadian Aboriginal communities: A comprehensive review of conflicting evidence. *Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health*, 7(1), 27-47.
- Dion, J., Cantinotti, M., Ross, A., & Collin-Vézina, D. (2015). Sexual abuse, residential schooling and probable pathological gambling among Indigenous Peoples. *Child Abuse & Neglect*, 44, 56-65. [DOI: 10.1016/j.chiabu.2015.03.004](https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2015.03.004)
- Hains, J., Dion, J., Daigneault, I., & McDuff, P. (2014). Relationships between stressful life events, psychological distress and resilience among Aboriginal and non-Aboriginal adolescents. *International Journal of Child and Adolescent Resilience*, 2, 4-15.
- Lavoie, F., Fraser, S., Boucher, O., & Muckle, G. (2007). Prevalence and nature of received sexual violence in Nunavik. In D. St-Laurent, É. Dewailly & S. Déry (Eds.), *Nunavik Inuit health survey 2004 : Qanuippitaa ? How are we ?* Québec : Institut national de santé publique du Québec et Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik.
- En ligne : http://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/668_esj_sexual_violence.pdf
- Lavoie, D., & Collin-Vézina, D. (2015). *Violence sexuelle au Nunavik : État des connaissances et implications pour la pratique*. *On-The-Radar*, 1(2), Centre de recherche sur l'enfance et la famille, Université McGill.
- En ligne : http://www.mcgill.ca/crcf/files/crcf/ontheradar_1-2f.pdf
- Ministère de la Sécurité publique. (2005). Les agressions sexuelles : Statistiques 2003.
- Muckle, F., Dion, J., Daigneault, I., Ross, A., & McDuff, P. (2012). Influence de l'estime de soi, de la perception des qualités relationnelles parents-enfants, du soutien social et de l'agression sexuelle sur la résilience auprès d'adolescents autochtones et caucasiens du Québec. *First Peoples Child & Family Review*, 7, 99-117.
- Ross, A., Dion, J., Cantinotti, M., Collin-Vézina, D., & Paquette, L. (2015). Impact of residential schooling and of child abuse on substance use problems in Indigenous Peoples. *Addictive Behaviors*, 51, 184-192.
<http://dx.doi.org/10.1016/j.addbeh.2015.07.014>

Référence de la capsule :

- Dion, J., Collin-Vézina, D., Lavoie, F., Cyr, M., & Corneau, M. (2016). Capsule scientifique #19 : *Femmes autochtones et violence sexuelle : des données incitant à agir!* Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS), Université de Montréal, Montréal, Qc.